

789 néologismes de Jacques Lacan
réactions en échos
et
gloses sur un glossaire

... nous n'allons pas tout le temps, quand nous nous adressons à l'autre, nous exprimer par la voie du trait d'esprit. Si nous pouvions le faire, nous serions plus heureux d'une certaine façon. C'est pendant le court temps du discours que je vous adresse ce que j'essaye de faire. Je n'y parviens pas toujours.

Jacques Lacan, sém. *Les formations de l'inconscient*,
8 janvier 1958

PRÉSENTATION ET GLOSES SUR UN GLOSSAIRE 1

I) Naissance du glossaire

L'effervescence néologisante de Jacques Lacan est certainement l'un de ses plus saisissant trait de style. Au siècle dernier, il n'y a probablement que Raymond Queneau, Henri Michaux, Ferdinand Céline et, n'oublions pas, Frédéric Dard pour avoir inventé autant de nouveaux vocables.

Au fil du temps, c'est d'une véritable pluie de mots, que Lacan a rafraîchi son auditoire. Reprise par ses disciples ces perles néologiques sont rapidement retombées en jargon. Celui-ci a été très tôt raillé¹ et récemment étudié², mais, faute d'inventaire, la production des perles elles-mêmes n'avait été que peu interrogée. Avec la parution du glossaire *789 néologismes de Jacques Lacan*³ c'est maintenant possible.

Il se présente en deux parties :

— D'abord le glossaire proprement dit où chaque néologisme, traité à la manière d'un article d'un dictionnaire, est suivi de la référence bibliographique du texte dont il est issu puis de la phrase où il a été collecté. Nous avons pris le parti de considérer comme un seul et même texte chaque conférence, article, lettre, mais aussi bien l'ensemble des séances d'un même séminaire. Cela veut dire que l'on ne trouve dans un texte que la première occurrence d'un néologisme donné. Avec cette méthode, les textes courts se sont trouvés sur-représentés. Mais l'inconvénient est à relativiser, car il s'avère que Lacan n'a produit la très grande majorité de ses néologismes qu'une seule fois, dans un contexte précis.

— Ensuite 60 listes, tressant et troussant tous ces mots. Listes pour jouer, listes pour montrer, listes pour découvrir.

¹ François George, *L'effet 'Yau de Poêle, de Lacan et des lacaniens*, Paris, Hachette, 1979.

² Jorge Baños Orellana, *De l'hermétisme de Lacan. Figures de sa transmission*, Paris, E.P.E.L., 1999.

³ Marcel Bénabou, Laurent Cornaz, Dominique de Liège, Yan Pélissier, *789 néologismes de Jacques Lacan*, Paris, E.P.E.L., 2002.

Ces choix indiquent, à eux seuls, que le glossaire n'a pas prioritairement été pensé comme outil de recherche — il peut l'être aussi, et cet aspect a été soigné — mais qu'il s'est d'abord construit comme un objet destiné à montrer des facettes et des enjeux de la néologie lacanienne.

Avant d'aller plus loin, voici en primeur pour les lecteurs de Litoral le 790^e néologisme, transmis au lendemain même de la parution du livre par Henri Brévière, transcripteur de la conférence de Lacan à Nice « De James Joyce comme symptôme » :

poumer v. intr. [24/01/76, De James Joyce comme symptôme] – Il y a rien de plus normal que d'être paranoïaque. Et c'est de ça, de ça que j'ai essayé de rendre compte, en somme. J'ai essayé de rendre compte comment il se faisait que... que ce à quoi j'ai été amené beaucoup plus tard, ce à quoi j'ai été amené (j'essaierai de vous dire comment) à distinguer... comme poumant ensemble, trois catégories que j'ai épinglées (je dis « épinglées » parce que, parce que... quand on couple des mots avec des catégories, c'est un épinglage) – ce que j'ai épinglé du symbolique, de l'imaginaire et du réel, ça voulait dire que, pour elle [*Il s'agit de Marguerite Anzieu à laquelle Lacan a consacré sa thèse de doctorat en médecine*], ça ne faisait qu'un seul fil. C'est la meilleure façon qu'à l'heure actuelle je choisirais pour dépeindre ce qu'il en est du ou de la paranoïaque. L'imaginaire, le symbolique et le réel, pour eux – eux ou elles – ne font qu'un seul fil...⁴

Étonnante, mais ô combien saisissante image, que celle de la vitale pulsation d'un poumon pour dire comment les trois dimensions de l'être parlant (et donc nécessairement respirant) : symbolique, imaginaire et réel, jouent solidairement, se dilatant et se rétractant, comme les tissus d'un même poumon.

Ce *poumant*, participe présent du verbe *poumer*, est livré ici pour le plaisir mais aussi parce que, premier et incontestable oubli signalé par les lecteurs, il montre, à l'égal de bien d'autres mots rassemblés, comment un néologisme peut constituer un point d'appui.

II) Le coup d'envoi

Cette question de l'appui fourni par les néologismes de Lacan a été à l'aube du projet de leur recollection. Jean Allouch l'avait posée dans les termes suivants : faire liste des néologismes de Lacan pourrait-il se révéler équivalent à faire la liste des signifiants de son *appensée* ?

appensée n. m. [11/05/76, sém. Le sinthome] - Ce qu'il y a de frappant, de curieux, c'est que ce nœud comme ça que je qualifie de borroméen, vous devez savoir pourquoi enfin, est un appui à la pensée. C'est ce que je me permettrai d'illustrer du terme, du terme, il faut que je l'écrive comme ça : appensée, ça permet d'écrire autrement la pensée. C'est un appui à la pensée, ce qui justifie l'écriture que je viens de vous mettre là sur cette feuille de papier blanc.

[20/12/77, sém. Le moment de conclure] - C'est ce qui fait qu'on a pu traduire le savoir en question par le mot instinct, dont fait partie ce qu'on articule comme l'appensée, que j'écris comme ça, parce que ça équivoque avec l'appui.

Dans la dernière séance du séminaire *Le sinthome*, Lacan donne donc un mathème, le nœud borroméen, comme exemple d'appui à la pensée : *appensée*, invente-t-il, en précisant qu'une telle invention verbale constitue elle aussi un appui à la pensée. Il conclut cette même séance par :

⁴ Les citations d'items du glossaire sont ici reproduites à l'identique : l'item, la caractérisation grammaticale, les références, la citation. Les abréviations utilisées pour caractériser le terme grammaticalement sont, à l'exception de loc. lac. notant locution lacanienne, celles classiquement utilisées dans les dictionnaires.

On pense contre un signifiant. C'est le sens que j'ai donné au mot de l'*appensée*. On s'appuie contre un signifiant pour penser.⁵

À l'époque, Jean Allouch avait donné *sépartition* comme exemple d'un appensée (terme que nous avons mis au masculin, comme un appui) :

sépartition n. f. [15/05/63, sémin. L'angoisse] – La sépartition fondamentale, non pas séparation mais partition à l'intérieur.

Quelle économie de moyen pour parler d'une partition au sein d'un « se », pour souligner qu'il y a des séparations qui sont internes au sujet ; comme celle du sujet et du sein, en tant que ce sein est son objet et non l'objet maternel, ou comme celle de l'enfant et de ses enveloppes embryonnaires, à distinguer de la séparation de cet ensemble (enfant plus ses enveloppes) d'avec la mère⁶. Cette invention verbale fournit bien un appui avéré.

III) La récolte

La récolte s'est faite dans un joyeux désordre sous la direction de Guy Le Gaufey qui, dans la foulée de l'*Index des noms propres et titres d'ouvrages dans l'ensemble des séminaires de Jacques Lacan*⁷, a lancé quarante-trois membres de l'école lacanienne de psychanalyse dans les larges champs des séminaires et des *Écrits*.

Comment définir un néologisme ? Les appensées apparaissant assez vite comme proche du mot d'esprit, ne convenait-il pas d'étendre le champ de la collecte à ces derniers aussi ? Et si le réglage se faisait strictement sur les néologismes, ne fallait-il pas, à côté des néologismes de forme (création d'un mot nouveau), également retenir les néologismes sémantiques (ajout de sens à un mot existant (sujet et signifiant aurait alors eu leur place, mais aussi, dans un certain contexte, le mot variante ou le mot tendresse)) ? Que faire des termes composés ? Que faire des mots sortis d'usage ? Où était la limite entre un mot désuet et un archaïsme ? Si on s'en tenait aux néologismes de forme, fallait-il alors se régler sur un, deux ou trois... dictionnaires ? Fallait-il même se régler sur le dictionnaire ? Toutes ces questions ont été soulevées en vrac, au fil des réunions entre moissonneurs... et la moisson était déjà commencée.

Le premier et principal critère a été la mise en avant de la sensibilité linguistique du collecteur et son ouverture à la palette des équivoques. Guy Le Gaufey n'a proposé la collecte qu'aux *native speakers*. Seuls eux pouvaient vraiment, sans faire abstraction du dictionnaire, se régler sur autre chose que sur lui. Ils étaient incontestablement les mieux placés pour ressentir la surprise ou pour éprouver l'émotion face à l'*outrange* d'un mot.

outrange n. m. [07/04/65, sémin. Problèmes cruciaux pour...] - on ne peut pas appeler une nouveauté n'importe comment, même quand elle paraît justement remplir d'un vin nouveau la vieille outre... L'outrange est toujours là.

C'est ainsi qu'en novembre 2000, au terme d'une première moisson, nous avons 1131 termes, puis qu'en septembre 2001, après glanage dans les résumés de séminaire, les articles, les préfaces, les postfaces, les conférences, les interviews, les introductions et conclusions de

⁵ Conformément à la méthode de collecte choisie, cette référence d'*appensée* n'étant pas la première dans le séminaire *Le sinthome*, elle n'a pas trouvé place dans le glossaire.

⁶ Jean Allouch, *La psychanalyse une érotologie de passage*, Cahiers de l'Unebévüe, Paris, E.P.E.L., 1998, p. 24.

⁷ *Index des noms propres et titres d'ouvrages dans l'ensemble des séminaires de Jacques Lacan*, Paris, E.P.E.L., 1998.

congrès et de colloques, les interventions sur les exposés, les lettres, les télégrammes, les pneumatiques, les notes de Lacan dans chacune de leurs versions disponibles (ouf !)⁸ nous en avons environ 1350.

Mais ce n'était pas fini, il a encore fallu glaner un peu au hasard pour récupérer les termes composés, ces formules de Lacan qui font syntagme comme *pas-de-sens*, *Nom-du-Père*, *sujet supposé savoir*. Il semble que les moissonneurs aient considéré que des termes aussi familiers à leurs oreilles faisaient déjà partie du lexique. À moins que, réglés sur la créativité verbale de Lacan, ils n'aient pas été sensibles à l'aspect créatif des syntagmes lacaniens. Ou alors, il n'ont pas été sensibles à la place légitime de tels syntagmes dans un dictionnaire. Ils l'ont pourtant : des termes comme soutien-gorge, pas-de-vis, ou souvenez-vous-de-moi y figurent. Ce choix aurait d'ailleurs pu être dicté par Lacan lui-même : « *Je vous propose la formule du pas de sens ; comme on dit le pas de vis, le pas de quatre, le pas de géant, le Pas de Calais.* »

Au terme de cet ultime glanage, nous avons 1408 termes. À ce stade, le groupe constitué par Dominique de Liège, Laurent Cornaz, Marcel Bénabou et moi-même avait pris le travail en main depuis un moment.

IV) De 1408 à 789 : le tri

Les vocables collectés, le premier travail a été de trier. Il nous fallait trancher entre ce qui était néologisme et ce qui ne l'était pas. L'heure de vérité avait sonné. La question de savoir si un mot était pétillant d'esprit ou plat, s'il vibrait de multiples résonances ou s'il était monocorde, s'il pouvait se définir comme *appensée* ou ne fournissait aucun appui particulier ne se posait plus. Les dictionnaires intervenaient : le Grand Larousse 1922, le Trésor de la Langue Française, le Littré, Le Bloch et von Wartburg, Le Grand Robert, Le Dictionnaire historique de la langue française (Robert), le Godefroy (dictionnaire de la langue française du V^{ème} au XV^{ème} siècle), le Huguet (dictionnaire de la langue française du XVI^{ème} siècle) furent tour à tour convoqués.

Exit, d'abord la bonne centaine de mots désuets ou peu courants : assoter, berquinage, bibelotage, emblaver, enseigneur, feuillade, nescient, sade, spinthrienne, typesse, uxorieux forment avec d'autres une liste à la rubrique QUI N'EN SONT PAS, page 109 du glossaire.

Exit, ensuite les archaïsmes : afermement, avoient, contien, courrater, floride, médier, menteresse, meschéans, sister, vagation ont fait partie du lot. Ils forment eux aussi une liste à la rubrique QUI N'EN SONT PAS. Nous en avons gardé certains. Comment en effet éliminer *désêtre* et *sinthome* ?

Après coup nous regrettons un peu notre sévérité à leur égard, car, comme nous le signalions p. 108 du glossaire, en vis-à-vis de cette liste d'archaïsmes, retrouver la saveur d'un mot ancien est une façon classique de néologiser. Il est au final dommage de ne pas disposer de :

avoient n. m. [31/12/75, Joyce le symptôme II, CD Pas-tout Lacan] - C'est l'avoir [*un corps*] et pas l'être qui le caractérise [*LOM*]. Il y a de l'avoient dans le qu'as-tu ? dont il s'interroge fictivement d'avoir la réponse toujours.

médier v. [15/01/74, sém. Les non dupes errent] - L'amour c'est deux mi-dire qui ne se recouvrent pas. Et c'est ce qui en fait le caractère fatal. C'est la division irrémédiable, je veux dire à quoi on ne peut

⁸ Merci au CD *Pas-tout Lacan*, paru en 2001. Sans lui une moisson « exhaustive » aurait beaucoup plus difficilement été possible.

remédier, ce qui implique que le médier serait déjà possible. Mais justement c'est non seulement irrémédiable, mais sans aucune médiation.

L'*avoient*, que nous avons trouvé dans le dictionnaire Godefroy (langue française du V^{ème} au XV^{ème}), était l'action de mettre sur la voie. Lacan, ressuscitant l'archaïsme, joue entre avoir et mettre sur la voie. Quant à *médier*, qui renvoie aux soins, nous l'avons trouvé dans le dictionnaire Huguet (langue française du XVI^{ème}). Comme l'indique Lacan, il est d'une certaine façon aussi formé par aphérèse de remédier et joue, dans un rapport de quasi-anagramme, avec mi-dire.

Ces deux-là au moins, ne méritaient-ils pas autant les honneurs du glossaire, que *désêtre*, *sinthome*, *outrange*, *appensée* ? Ne les méritaient-ils pas même plus qu'un *lacano* ou qu'un *irrelation* ? Certainement, mais le recours aux dictionnaires est terrible, car comment trancher nettement entre un archaïsme et un mot désuet ? Et puis réglés sur la brillance d'un mot, pourquoi ne pas retenir alors, parmi tant d'autres, le rare « spinthrienne » ?

spinthrienne adj. [09/62, Kant avec Sade, Écrits p. 780] Les molécules, monstrueuses à s'assembler ici pour une jouissance spinthrienne, nous réveillent à l'existence d'autres plus ordinaires à rencontrer dans la vie, dont nous venons d'évoquer les équivoques. Plus respectables qu'elles soudain, d'apparaître plus pures en leurs valences.

Avec ce « spinthrienne » qualifiant la jouissance des molécules, Lacan utilise un adjectif qui s'applique aux médailles ou aux pierres gravées représentant des sujets obscènes (Littré), tout en faisant un jeu de mot entre les Spinthries (fêtes de la Grèce ancienne donnant lieu à débauche) et un terme de physique quantique (on parle du spin d'une particule, pour simplifier très grossièrement, sa rotation). Et encore cela est-il sans compter la résonance avec le terme de valence (on parle de valence d'un atome) apparaissant dans la phrase suivante.

L'appui que ce « spinthrienne » peut fournir, les résonances misent en jeu n'ont rien à envier ni à « médier » ou à « avoient », ni à bien des néologismes du dictionnaire.

Bref, si « spinthrienne », figurant dans le Littré, ne pouvait être retenu, nous regrettons finalement pour les archaïsmes d'avoir trop ployer le cou devant les dictionnaires. Notre *cervilité* nous a joué un tour :

cervilité n. m. [14/07/72, L'étourdit, A. E.⁹ p. 464] – Freud a reconnu que pour la cervilité à attendre d'un biographe [Ernest Jones]

Nous aurions certainement dû les retenir tous, quitte à voir des lecteurs pointilleux nous reprocher, comme ce fut le cas pour l'archaïsme *désêtre*, d'avoir manqué de rigueur en le retenant.

Exit, finalement la marée de mots de formation régulière, plus de 450 termes ! Nous en avons donné un échantillon d'environ 150 dans la liste QU'ON N'EN VEUT PAS, p. 111. En voici 21, alphabétiquement classés : *ablationner*, *behaviorisée*, *cadavériser*, *déchosifier*, *échoïfication*, *fabulatoire*, *généricité*, *happage*, *idolification*, *jaspinage*, *langagièrement*, *médiévalement*, *néocode*, *omnicommunication*, *paraspatial*, *quantimétrie*, *ramorcer*, *sanctionnelle*, *truffage*, *unitivement*, *valabilité*.

Tous ces termes sont incontestablement des néologismes, mais ils n'excèdent pas les règles de formation des néologismes en français. Ils relèvent de la productivité commune de la langue.

⁹ A. E. est l'abréviation d'*Autres écrits*. Jacques Lacan, Paris, Seuil, 2001.

Comme le souligne Anne F. Garetta dans son article « La loi, la norme, le néologisme »¹⁰, ils n'échappent pas à l'empire productif du patron.

Nous reviendrons sur cette néologie régulière de Lacan, mais remarquons d'ores et déjà que ces néologismes se singularisent surtout par leur nombre et que plus des trois-quarts d'entre eux sont antérieurs à 1967. Cela veut-il dire que Lacan, au fur et à mesure que ses néologismes se caractérisaient par leur esprit, aurait cessé d'en produire de facture régulière ? Enquête faite auprès des collecteurs, il s'agirait (mettons le conditionnel) d'une sorte d'artefact. Dans un texte des années 1930, 1940 ou 1950 il est absolument certain que tous ces mots-là ont été relevés, mais dans un texte des années 1970, fourmillant d'*alphabétir*, d'*ontotaulogie*, d'*hainamoration*, de *jalouissance*, de *stécriture* (ces cinq-là ont été inventés en 1973, comme cinquante autres du même tonneau), le collecteur aura d'instinct fait le tri. Récoltant par dizaine d'éclatantes pépites, il n'aura pas ramassé les ternes cailloux qui les entourent. Il est donc probable que ce n'est pas 450, mais bien plutôt 700 ou 800 néologismes de facture régulière que Lacan a produit ! Quoi qu'il en soit, leur nombre est considérable : ils constituent la toile de fond.

V) *Mécomment p'oublier* tous ces mots

mécomment loc. lac. [14/07/72, L'étourdit, A. E. p. 461] – oui mais comment ? – justement comme ça : mécomment.

p'oublier v. tr. [01/01/73, postface au sém. Les quatre concepts...] - l'issue me déplaît que j'ai qualifié de poubellication. Mais qu'on p'oublie ce que je dis au point d'y mettre le tour universitaire, vaut bien que j'en marque ici l'incompatibilité.

Justement, nous n'avons pas voulu donner à ce glossaire le tour universitaire. Commenter ces perles, autrement que par toutes petites touches, aurait ruiné leur éclat. Comme Freud le remarquait, mais comme chacun le sait, commenter un *Witz* tue le *Witz*. Nous avons voulu rester en accord avec une matière qui, à plus d'un titre, parlait d'elle même :

1) Elle parle d'elle même, par exemple, au travers des trois cent cinquante locutions, en position d'embrayeurs métalinguistiques, par lesquelles Lacan introduit ses néologismes. Nous les avons listées (liste TEL QUE JE L'ÉCRIS) et mis à courir en ruban tout au long des pages du livre, en voici quelques-unes :

... qu'on accueille de ce monstre mot l'équivoque... si l'on peut dire... laissez-moi accoler ces deux termes en un seul mot... où on peut quand même très, très bien lire, si on l'écrit, pas seulement si on a de l'oreille... voilà une façon d'écrire... forgeons ce mot... dirais-je... ce que nous oserons écrire... écrivons-le au tableau... pour lequel notre vocabulaire a promu le terme... chacun sait les jeux de mots... etc.

2) Cette matière parle aussi d'elle même quand Lacan s'explique sur ce qu'il est en train de faire en néologisant. Il suffit de parcourir les citations du glossaire pour constater qu'il ne cesse de le faire. Nous n'en avons pas dressé de liste, en voici l'ébauche :

- exprimer quelque chose...
- penser une dichotomie...
- donner une valeur expressive aux jeux structurels...
- ne pas oublier...
- pour bien savoir que...

¹⁰ Anne F. Garréta, « La loi, la norme, le néologisme », in *L'Amour de loin du Dr L.*, Paris, Cahiers de l'Unebévue, ed. L'UNEBÉVUE, 2004.

- revenir au cristal de la langue ...
- l'étymologie ne vient ici qu'en soutien de l'effet de cristal homophonique...
- effet d'écrit du langage...
- etc.

Nous n'avons pas établi cette liste car les omniprésents commentaires de Lacan ne se présentent pas toujours, à la façon des locutions introductives, rassemblés en de simples locutions. C'est pourquoi nous avons plutôt choisi de les mettre en valeur dans le corps même du glossaire en leur donnant place dans des citations plus longues que la moyenne, par exemple :

Poursuivre/poursuivre v. [15/01/69, sém. D'un Autre à l'autre] - Ce qu'il faut saisir, c'est que cette topologie, je veux dire celle de la jouissance, elle est la topologie du sujet. C'est elle qui, à notre existence de sujet, "poursuivait". C'est un mot nouveau, qui m'est sorti comme ça, le verbe "poursuivre". Je ne vois pas pourquoi, depuis le temps que l'on parle de l'en-soi et du pour-soi, on ne pourrait pas faire des variations. C'est extraordinairement amusant. Par exemple, vous pourriez écrire l'en-soi comme ça, pourquoi pas, "anse-oie" ou bien "en-soie", comme ça, enfin je vous en passe. Quand je suis tout seul, je m'amuse beaucoup ! L'intérêt du verbe "poursuivre" est que tout de suite il trouve des petits amis, poursuivre par exemple, ou bien surseoir. Là, il faut modifier l'orthographe, s'il est du côté de surseoir il faut l'écrire "poursuivait" -comme c'est joli comme ça -. L'intérêt, c'est si ça aide à penser les choses, et en particulier une dichotomie. Le sujet est-il, contre la jouissance, "poursu", en d'autres termes, s'y éprouve-t-il ? Mène-t-il son petit jeu dans l'affaire ? Est-il maître à la fin du compte ? Ou est-il à la jouissance "poursuivait" ? Hein, ça c'est la famille surseoir, hein, "poursuivait". Est-il en quelque sorte dans sa dépendance, esclave ? C'est une question qui a son intérêt, mais pour s'y avancer, il faut partir bien de ceci qu'en tout cas tout notre accès à la jouissance est commandé par la topologie du sujet, et ça, je vous assure que ça fait quelques difficultés au niveau des énoncés concernant la jouissance.

3) Cette matière parle, encore et surtout, d'elle-même en chacun de ses items. Tous ces néologismes provoquent le petit décalage langagier d'où jaillit une étincelle. Celui-ci n'est pas une sortie — impossible — de la langue — il n'y a pas de métalangage — ce n'est même pas cette espèce de sortie que produit le passage par une autre langue :

métalangage v. intr. [15/11/77, sém, Le moment de conclure] - il faut métalangage, c'est-à-dire traduire, on ne parle jamais d'une langue que dans une autre langue.

Ces néologismes produisent cette sorte de léger décalage propre au mot d'esprit : un petit saut hors de la langue, un vacillement métalangagier qui se produit à l'intérieur de la langue, une étincelle langagière qui jaillit un instant hors de sa gangue.

Comme le remarque Anne F. Garéta : « *le bas latin glosa désigne aussi bien le terme rare lui-même que l'explication, l'énoncé qui l'éclaire. Ou, pour le dire autrement, dans la glose, le langage et le métalangage ne se distinguent point* »¹¹. Elle a parfaitement saisi que la matière présentée parlait d'elle-même et que notre premier souci avait été de le faire valoir en évitant toute métaglose. (Nous reviendrons sur cette « bizarre » dimension *méta* des néologismes dans la dernière partie de cet article, Gloses sur un glossaire III.)

Bref, il s'agissait de faire valoir les enjeux de cette néologie sans nous lancer dans ce qu'on pourrait appeler (et ce sera le seul néologisme que nous nous permettrons) de longs *commentaires*¹². La matière collectée était éloquente, il suffisait de lui trouver la bonne mise en scène. Elle était spirituelle, il fallait que le glossaire le soit.

¹¹ Anne F. Garéta, « La loi, la norme, le néologisme », op. cit. p. 9.

¹² C'est pourtant ce que je fais dans le présent article. Je ne me le pardonne que parce qu'il s'agit de présenter le livre et ses enjeux à un public hispanophone, qui n'a le même accès qu'un francophone au livre *789 néologismes de Jacques Lacan*.

VI) Une joyeuse monstration

Dominique de Liège, dans un article intitulé « Boltanski, Roubaud, Lacan »¹³, a dit comment l'idée de traiter ces néologismes en liste lui était venue d'un travail commun à Boltanski et Roubaud : *Ensemble*. Le second constituant 99 listes à partir de 3 listes du premier :

- Les artistes ayant participé à la Biennale de Venise : 1895-1995
- Les travailleurs d'Halifax en 1877
- Les suisses mort dans le canton du Valais en 1991.

L'idée ne pouvait que rencontrer l'assentiment de Marcel Bénabou, grand adepte de cette méthode dite prosopographique, devenue — je le cite dans son introduction au glossaire « Lacan/listes » : « *indispensable dans tout travail touchant à l'histoire sociale, politique, administrative ou religieuse* ». Il ajoute en note : « *En dressant des listes à partir de sources discontinues, dispersées dans le temps comme dans l'espace, concernant un certain nombre d'individus présentant des caractéristiques communes, on arrive à élaborer une construction cohérente.* » Le recours à la liste a donc été retenu pour son aspect ludique, mais aussi comme outil didactique et instrument heuristique.

1) D'abord un mot sur le volume lui-même (mais à ce stade nous n'étions plus quatre, mais cinq, à jouer puisque Lucien Favard a fabriqué le livre avec nous) : comme un néologisme déroge au lexique, nous avons voulu qu'il dérange un peu la bibliothèque, d'où le format italien. Dans son émission sur France Culture « Les papous dans la tête », Bertrand Jérôme a qualifié le livre de néologisme éditorial.

Le plaisir et le jeu, le plaisir pris aux jeux des mots, ayant été au principe de ce livre, se sont imposés

— des jeux avec la mise en page et le graphisme : la grande page ouvrante et centrale de presque un mètre de long présentant l'ensemble des néologismes année par année en d'interminables colonnes partant en volutes ; la mise en ruban tout au long du bas des pages du livre et son départ en vrille p. 93 de la liste TEL QUE JE L'ÉCRIS ; les grosses lettres des listes ACCENT, MOTÉRIALISTE, LETTRE EN PELUCE

— des listes purement ludiques comme la LISTE ANNIVERSAIRE (les néologismes produit par Lacan le jour de ses 75 ans) ; la liste 13 x 13 (treize néologismes de 13 lettres) ; la liste POUBLIER & TOUBLIER en hommage à Georges Perec et son Payre, L. & Tairnelle (*apparole & appensée, hommelle & femmil, mathème & pathème, lesp & laps, orthog & raphe*, etc.) et finalement la liste (a) :

- (a)
- abjet
- acause
- achose
- amerde
- amur
- aniser
- (a)regard
- (a)regarder
- astudé, (a)temps
- a(U)moinzin
- (a)vie
- (a)voix

¹³ Dominique de Liège, « Boltanski, Roubaud, Lacan », in *L'Amour de loin du Dr L.*, Paris, Cahiers de l'Unebévue, ed. L'UNEBÉVUE, 2004

candide(a)
déaification
osbjet

proposée en marque page, et comme telle à perdre !

2) À côté de cet essentiel aspect spirituel, nous avons en premier lieu mis en évidence l'évolution de la néologie lacanienne dans le temps :

— L'HISTOGRAMME (pp. 114 à 117) fait valoir que :

- la néologie que nous allons dire singulière de Lacan, celle où s'exprime le plus sa créativité verbale — par rapport au fond, rejeté du glossaire, des néologismes régulièrement formés — commence avec la tenue de son séminaire,
- suit une graduelle et lente montée en puissance de 1953 à 1966,
- puis une explosion de néologismes dans le séminaire *La logique du fantasme* (quasiment tous les néologismes de cette année 1967 proviennent de ce séminaire). On peut remarquer que cela se fait au lendemain de la publication des *Écrits* (octobre 1966), où des enjeux stylistiques majeurs se sont posés à Lacan¹⁴, mais que cela se fait également à la veille du lancement de cette procédure de la passe (octobre 1967) que Lacan a dite vouloir sur le modèle du mot d'esprit.
- Après 1968, la production s'emballe sur dix années, jusqu'en 1977, avec trois sommets que sont les années : 1972 où une très, très grosse moitié relève de « L'étourdit », 1973 où le séminaire *Encore* et *Télévision* se partagent les bataillons dans une proportion de deux tiers un tiers et 1975 où « Joyce le symptôme » fournit la très grosse part.

— Dans la LISTE HOMOPHONIQUE, la LISTE MOVALISE et la LISTE VERBALISANTE II quasiment tous les mots sont des perles de la néologie singulière de Lacan. Ils sont classés par période de production : 1953—1966, 1967—1971, 1972—1976 et après 1977. On constate :

- que la période de quatre ans, 1972—1976, fournit à elle seule exactement deux fois plus de néologismes que la vingtaine d'années restante.
- et que, sur cette vingtaine d'année (1953-1971 et puis après 1977), les cinq années, 1967-1971, fournissent encore exactement la moitié des néologismes.

3) Nous avons ensuite voulu souligner qu'un des points d'origine de la néologie de Lacan, s'est trouvé dans son pas de départ pris avec les psychotiques. Nous avons donc présenté :

— la liste SCHIZOGRAPHE (p. 101) : *amur*, *gnogne*, *londoyer*, *pouilladuire*, *tougnate*, *vendredettes*, etc. soit des néologismes produits par Marcelle C. et cités par Lacan dans l'article « Troubles du langage écrit chez une paranoïaque présentant des éléments délirants du type paranoïde (schizographie) » de 1931,

(a)mur n. m. [06/01/72, séminaire. Le savoir du psychanalyste] — Ici [à l'hôpital Sainte-Anne], je parle aux murs, voire aux (a)murs, et aux (a)mur-sements. [phrase et néologismes qui semblent être une réplique à ce « mûr dans l'amur » que Lacan collectait, précisément à Sainte-Anne, 41 ans auparavant, de la plume de Marcelle C.].

¹⁴ Jorge Baños Orellana, *L'écritoire de Lacan*, Paris, EPEL, 2002, pp. 55 à 75.

— la liste MARGUERITE (p. 103) : aiguade, brâlis, chartil, lissade, quayage, strix, etc. tous tirés des écrits de Marguerite Anzieu, cités par Lacan dans sa thèse de doctorat de 1932 et qui, s'ils témoignent d'un maniement particulier de la langue, ne sont pas pour autant des néologismes (ils figurent dans le Grand Larousse 1922),

— la liste GALOPINER (p. 105) constituée de cet unique mot recueilli à grand peine de la bouche d'une malade présentée par Lacan à l'hôpital Sainte-Anne. Dans la séance suivante de son séminaire, le 30 novembre 1955, il tient ce mot pour un néologisme, et le considère comme la signature d'un délire. Il se trouve que ce galopiner n'est pas un néologisme. Il se trouve surtout que nombre des élèves de Lacan ont abusé de ce critère — la production d'un unique néologisme — pour diagnostiquer la psychose.

varité n. f. [18/04/77, sém. L'insu que sait...] — Il faudrait voir s'ouvrir à la dimension de la vérité comme variable, c'est-à-dire de ce que, en condensant comme ça les deux mots, j'appellerai la variété avec un petit e avalé, la varité. [...] Si un sujet analysant glisse dans son discours un néologisme comme je viens d'en faire par exemple à propos de la varité, qu'est ce qu'on peut dire de ce néologisme ? Il y a quand même quelque chose qu'on peut en dire c'est que le néologisme apparaît quand ça s'écrit...

Avec ce *varité*, on voit que 22 ans plus tard la position de Lacan a bien changée.

4) Il s'agissait ensuite de donner des éléments d'analyse que l'on pourrait dire purement stylistiques de la néologie lacanienne :

— Nous avons déjà évoqué les centaines de mots qui suivent les règles classiques de formation des néologismes en français. Même si nombre d'entre eux créent une petite singularité dans le discours (voir plus loin p. 19), les retenir dans le glossaire aurait noyé les perles de la néologie lacanienne. Peu intéressants pris un à un, leur nombre par contre devait absolument être remarqué. Ils ont été rejetés du glossaire, mais une trace de la toile de fond qu'ils forment a été gardée dans la liste QU'ON N'EN VEUT PAS (p. 111).

— Nous avons donné la LISTE DES SUFFIXÉS (p. 121), suffixation par suffixation. Leur classement et la possibilité de les replacer dans leur contexte en se référant aux citations permettrait, à qui voudrait s'y lancer, de faire une étude stylistique classique sur ce sujet. Nous remarquerons simplement que

- le suffixe – erie, banalement formateur de substantif féminins en français (cheval/chevalerie) prend un tour plutôt dépréciatif quand Lacan l'utilise : *humanitaireirie*, *paulhânerie*, *pinellerie*, *psychiatrierie*, *savanterie*, *linguisterie* (mais dans ce cas la dépréciation est hautement revendiquée)
- que le suffixe – esque, que l'on joint à un nom pour signifier « à la façon » (chevalier/chevaleresque) prend chez Lacan une tonalité plutôt comique : *agathonesque*, *buffonesque*, *poësque*
- et que certains sont de purs mots d'esprit : *masochien*, *picassien*, *paulhânnerie*, *jouissade*.

Les préfixations se dégageant suffisamment du classement alphabétique du glossaire proprement dit, nous nous sommes abstenus de les dresser en listes. On peut constater qu'elles sont plutôt privatives, d'abord en a- (19 occurrences), puis en dés- (16 occ.) et en in- (9 occ.).

Et, en exclusivité, voici une liste de parasyntaxiques, c'est-à-dire de mots qui sont à la fois préfixés et suffixés.

désaïfication

dématernalisation
 détumescible
 incombable
 incouchable
 infonctionnalisable
 intersubodoration
 rejuvénation
 repositivation

— Nous avons donné la liste des verbes dérivés d'un nom ou d'un adjectifs sous le titre LISTE VERBALISANTE I (p. 123). Elle montre que Lacan a produit beaucoup de ces dits dénominatifs par les grammairiens, et que des verbes du premier groupe : *âmer, dramer, hémisticher, métalanguer, occider, plaisirer, potierer, savorer, titriser*, etc. Par contraste, elle montre que Lacan a produit assez peu de déverbatifs, c'est-à-dire de noms issues d'un verbe, la *palpiter* ou le fameux analysant sont des exceptions.

5) Plus fondamentalement, nous avons voulu que l'ensemble des listes mette en évidence comment la néologie que nous avons dite singulière de Lacan relève du jeu de mot, du mot d'esprit. C'est particulièrement vrai pour :

— La LISTE HOMOPHONIQUE (p. 143), et encore dans cette liste de 114 mots, n'avons nous retenu que les homophonies strictes comme *densité, faufilosophe, éthiquette, messe-haine, cervice, origine, faunétique, l'âme-à-tiers*, etc. Si nous avions ouvert la liste à tous les termes jouant de l'équivoque nous en aurions eu plus du double.

— La LISTE MOVALISE (p. 145), que nous aurions aussi pu appeler la LISTE FAMILIONNAIRE, ou la LISTE MISCHWORT, puisqu'elle rassemble 107 mots illustrant cette technique princeps du mot d'esprit, pour laquelle Freud forge pour l'occasion le mot *Mischwort* (mot-mêlé, mot-valise) sur le modèle de *Witzwort* (mot d'esprit)¹⁵. On n'y trouve que des sommets de la néologie lacanienne : *miraginaire, mihilisme, amourir, poubligation, hontologie, occidentale, coïtération, jalouissance, alphabêtir, hainamoration, éducation, motérialisme, hétérité*, etc.

— La LISTE VERBALISANTE II (p. 147), qui montre que Lacan aime à conjuguer ses inventions : *pensêtrer, s'alphabêtir, faunétiquer, s'imagehaïr*, etc

— La LISTE MOTÉRIALISTE (p. 151), que nous aurions aussi pu appeler LISTE TÊTE-À-BÊTE. « J'ai voyagé en tête-à-bête avec lui » est un mot rapporté par Freud¹⁶. À propos de ce type de mots d'esprit, il note : « *Plus la modification est minime, plus on a rapidement l'impression que c'est avec les mêmes mots que deux choses de sens différent viennent d'être dites, et meilleur est le mot d'esprit d'un point de vue technique*¹⁷ ». Ici la modification porte

¹⁵ Sigmund Freud, *Le mot d'esprit et sa relation à l'inconscient*, Paris, Folio essais, Gallimard, 1988. p. 62. [18], (la pagination que nous donnerons à chaque fois entre crochets est celle des *Gesammelte Werke*, tome VI.)

¹⁶ Ibid. p. 71, [24]

¹⁷ Ibid. p. 84, [32]

sur une seule lettre : *motérialisme, uncarner, obcession, intraduire, hystorique, condansation*, etc.

— La LISTE ACCENT (p. 149), que nous aurions aussi pu appeler : MINIMA LISTE : *âmooureuse, âmusement, apèritive, proménade*, la modification graphique ne pouvant être plus minimale.

— La LISTE LETTRE EN PELUCE (p. 153) : *hommosexuel, dit-mension, autruiche, osbjet, étourdit*, etc. Dans cette série, petits écarts grands effets. Nous avons aussi dressé une liste lettre en moins, mais nous ne la retrouvons pas.

— La LISTE FINNLACAN'S WAKE (p. 159), formés de néologismes tirés de de la conférence donnée par Lacan le 16 juin 1975 à l'ouverture du V^{ème} Symposium international James Joyce et de sa reprise écrite dans « Joyce le Symptôme ». *Jouasse, fourniture, shemptôme, shauniser, eaube jeddard, hessecabeau, S.K.beau, scabeaustration, hissecroibeau* en font partie¹⁸.

— La LISTE INTRADUITS (p. 135), que nous aurions aussi pu appeler LISTE TRANSLITTÉRATIVE, où Lacan passe, d'un même mouvement, la lettre et le sens d'une langue à l'autre : *c'es, couinée, homme-volte, unebévue* en sont.

— La LISTE HENOLOGIQUE (p. 137), où Lacan se laisse aller à l'ivresse de l'Un :

henologie n. f. [04/05/72, séminaire. Le savoir du psychanalyste] — viser d'un discours ce qui y fait fonction de l'Un, c'est ce que fais en l'occasion. Si vous me permettez ce néologisme, je fais de l'henologie. [henologie : littéralement, discours sur l'un, du grec **en**]

Déparage, étreneel, mairdre, meirdre, unien sont respectivement les anagrammes de dérapage, éternel, admirer, rédimier, ennui ; *henologie, pensêtrer, miraginaire, lituraterre, subsituer, foliesophie* sont eux les quasi-anagramme de néologie, empêtrer, imaginaire, littérature, substituer et philosophie.

— La LISTE TRANSEXUELLE (p. 139), que nous aurions pu nommer LISTE MOTRAVELO, où Lacan produit une *hommelle* et un *femmil*, mais aussi le *panse* ou le *verge*.

— La LISTE D'ÉCOLÉ/COLLÉ (p. 141) où Lacan joue de la césure soit pour agglutiner l'article au mot comme dans *lalangue*¹⁹ et dans *unebévue*, ou pour scinder l'article comme dans *l'appensée, l'amort* ou *l'asphère*.

— La LISTE DOUKIPUDOKTAN (p. 155), en hommage à *Zazie dans le métro* de Raymond Queneau et que nous aurions, comme lui, pu appeler LISTE COAGULATION PHONÉTIQUE (et que les grammairiens appellent amalgames syntagmatiques). Elle prête à jouer. *Staferla... stembrouille ! stécriture seskecé, mécomment çasysent*.

¹⁸ Anticipant un peu sur notre propos (voir p. 23), remarquons que cette conférence est peut-être le seul moment où Lacan n'équivoquerait pas pour exprimer quelque chose de précis. Elle serait comme un moment de relâchement de sa néologie, où il se laisserait un petit peu aller à équivoquer pour équivoquer (encore faudrait-il l'étudier en détail, néologisme par néologisme), et encore n'est-ce pas du tout gratuitement, puisque c'est dans un mouvement de parodie de l'écriture de Joyce dont il parle.

¹⁹ Tout comme l'ierre a donné lierre, la langue donne *lalangue*, à ceci près, qui vaut d'être remarqué, que Lacan résiste fermement au redoublement de l'article. Il se refuse à écrire la *lalangue* ou une *lalangue*. Sur les environs soixante-dix occurrences relevées on ne trouve jamais de telles formulations.

Bref, ces listes ont toutes participées à faire pétiller l'esprit des néologismes lacaniens.

GLOSES SUR UN GLOSSAIRE 2

I) *Hapax legomenon*, chose dite une fois

À simplement feuilleter la liste alphabétique des 789, matrice de toutes les autres, le lecteur peut faire un premier constat, massif : Lacan produit quasiment tous ses néologismes qu'une seule et unique fois !

Il n'y a que 48 néologismes à occurrence multiple. 711 sur 789 sont donc de vrais hapax. Ci-dessous la liste des 48 non-hapax, avec le nombre de fois où ils sont apparus et l'indication de chaque année d'apparition (pour certains des mots composés, les dernières années sont marquées d'un point d'interrogation car, du fait de la procédure de collecte exposée plus haut, nous ne sommes pas en mesure de dire avec certitude quelles sont leurs dernières occurrences).

LISTE NON HAPAX

Néologisme	Nbre Occ.	Années d'apparition
achose	4	67-70-71-77
(a)mur	2	72
analysant	X	68-----81
appensée	2	76-77
astudé, ée	2	70-72
demansion	2	70
désêtre	4	67-68-70-72
désidération	3	58-67-73
dit-mension	6	71-72-73-75-76-80
dit-mention	2	72-73
effaçon	3	61-69-70
entre-deux-morts	4	60-62-65-72
hainamoration	2	73-75
hihanappât	2	71-73
hommelette	4	60-64-68-76
hommelle	3	67-69-76
hommoinzin	2	71
internité	2	60-65
lalangue	# 70	71-----80
linguisterie	3	72-74-77
litraterre	2	71-76
litraterrire	2	71
mathème	X	71-----80
mé-connaissance	2	62
mi-dire	6	69-71-73-75-76-77
nade	2	72-73
nom du père	X	53-----56 (?)
Nom-du-Père	X	57-----75 (?)
Noms-du-père	X	63-----75 (?)
omnitude	2	62-67
parêtre	4	74-75-76-80
parlêtre	2	74-80
pas-de-sens	4	57-64-67-70
pastous, tes	2	72-77
pastout, te	2	72-75
paulhânerie	2	67-----75 (?)
poubellication	4	67-68-72-73
p'oublier	2	73
psychanalysant	X	67-----78 (?)
relativer	4	48-60-67-77
remparder (se)	4	54-64-65-70
sinthome	3	75-76-78
sujet supposé savoir	X	61-----74 (?)
unaire	7	61-66-69-71-72-75-76
unebévue	2	76-77
un-en-plus	4	65-69-72-75
y a d'l'un	2	72-73

Par souci d'exhaustivité, ajoutons *présentifier* à cette liste, un néologisme absent du glossaire, parce que de formation régulière, mais que l'on retrouve très régulièrement de 1958 à 1977 — quelque chose comme un tic de langage chez Lacan.

Un rapide décompte montre que 36 de ces 48 néologismes sont repris moins de 3 fois. 21 ne sont même repris qu'une seule fois. Seuls 9 néologismes : analysant et psychanalysant, lalangue, mathème, nom du père, Nom-du-Père et Noms-du-père, plus-de-jouir et sujet supposé savoir sont repris par Lacan de façon quantitativement importante. Analysant et psychanalysant étant synonymes, nous arrivons à 8 néologismes, dont 5 composés (incluant 3

écritures différentes de nom du père), vraiment récurrents. Ce tout petit nombre a été la première surprise du glossaire.

Cette surprise a été à peine tempérée par les 13 néologismes qui apparaissent entre 4 et 7 années différentes : *achose, désêtre, dit-mension, entre-deux-morts, hommelette, mi-dire, paraître, pas-de-sens, poubellication, relativer, se remparder, unaire et un-en plus*.

II) Lacan n'est pas néologue

La prédominance massive des hapax, l'infime proportion de termes passés au vocabulaire indiquent, à eux seuls, que la néologie de Lacan n'est pas dénomminative. Elle n'est pas de celles qui, pour faire face à l'évolution du monde ou à celle d'une discipline, cherchent à exprimer un signifié, un référent ou un concept nouveau.

Jacques Lacan n'est pas Édouard Pichon, lui aussi grand producteur de néologismes : *parlure, délocuté, répartitoire, factif, affonctif, strument, strumental, discordantiel*, etc. sont, dans le champ de la grammaire, de son cru. Dans celui de la psychanalyse, il a activement promu *aimance* pour libido, *élusion* pour *Unterdrückung*, *actorium, pulsorium, suasorium* pour *das Ich, das Es* et *das Über-Ich*, et bien d'autres, sans succès, mais toujours avec l'explicite visée du dictionnaire. Il avait ainsi proposé la création d'une Commission linguistique pour l'unification du vocabulaire psychanalytique français, qui s'est réuni en 1927 et 1928.

Erik Porge, lors d'un débat autour du livre *Les 789 néologismes de Jacques Lacan* a rappelé que Pichon s'était très tôt insurgé contre la néologie de Lacan, parce qu'elle lui apparaissait gratuite. Ce qui ici doit s'entendre : ne visant pas à cerner les concepts avec précision²⁰.

Lacan n'est pas ce scientifique dont le domaine s'étend et qui forge des mots avec comme premier souci de les faire passer dans le code commun sans heurt. Ce genre de néologismes vise avant tout à passer inaperçu. Quel meilleur destin pour un hydrogène, un futurologie, un cinématographe, cinéma, ciné, que d'entrer sans bruit dans la langue ? comme un courriel sur la toile.

Les néologismes de Lacan ne cherchent pas à se couler dans la langue, mais tout au contraire, à faire un écart par rapport à son cours. Ils visent la singularité maximale. Ils tentent de secouer le lecteur. À ce titre, leur emploi à jet continu est un des outils de cette procédure discursive dont Jean Claude Milner a rappelé le nom, protreptique.

stécriture loc. lac. [01/01/73 Postface au sém. Les quatre concepts..., A. E., p. 505] – Vous ne comprenez pas stécriture. Tant mieux, ce sera raison de l'expliquer. Et si ça reste en plan, vous en serez quitte pour l'embarras. Voyez, pour ce qui m'en reste, moi j'y survis. Encore faut-il que l'embarras soit sérieux pour que ça compte.

Que Lacan commente ou non ses inventions, nous pourrions, à titre d'exemple de cette singularité, citer ici presque tout le glossaire.

Parfois, le choc est moins rude qu'avec *stécriture*, le néologisme cherche alors juste à faire vaciller un peu l'auditeur ou le lecteur, comme en passant.

²⁰ Édouard Pichon, « La famille devant M. Lacan », Revue Française de Psychanalyse, Tome XI, 1939, repris dans Confrontation, Cahiers 3, Paris, Aubier, 1980.

désenténébrer v. [19/01/72, sém. ... ou pire] — cette programmation radicale qui ne commence pour nous à se désenténébrer qu'à ce que font les biologistes au niveau de la bactérie.

Ce poétique désenténébrer, vient ici tout de suite donner un air de drame, ce qu'éclaircir n'aurait assurément pas fait. Le glossaire, en donnant la citation et la possibilité d'accéder à un contexte plus large, permet d'appréhender l'efficacité stylistique de chaque néologisme.

Pour être précis, remarquons qu'un petit écart par rapport à la norme est aussi enclenché par une grande partie du fond de sa néologie, celle que nous avons dite régulière. Si ces termes n'échappent pas aux règles générant les néologismes en français, un certain nombre d'entre eux créent néanmoins une petite singularité dans le discours... qui fait l'économie d'une périphrase, qui évite certains échos ou bien ouvre la porte à d'autres, qui vient en allitération ou en rime interne dans un passage, qui attire — mais le plus souvent qu'un instant — l'attention. *Idolification, leurrrable, repensée, impoétique, démarternalisation, stupidification, éducationnaliste*, etc. se démarquent en tous cas du flux attendu dans le discours et ne passent pas inaperçus. C'est donc toute la néologie de Lacan, la singulière comme la régulière, qui vise à se démarquer par rapport au flux attendu du discours.

La forme des néologismes de Lacan relève de ce que l'on appelle classiquement la néologie littéraire, dont le souci premier est de suspendre l'automatisme perceptif du lecteur. Dans sa forme la plus singulière elle relève de ce qu'il est convenu d'appeler la fantaisie verbale²¹.

Examinons cependant, parmi les quelques termes récurrents de Lacan, lesquels seraient passés dans la langue commune ou en d'autres termes lesquels, comme son « quelque part », ont atteint les cercles lointains de ce qu'on pourrait appeler le plus *öffenlicht* de *l'öffenlichkeit* ? Assurément seul analysant est arrivé dans ces contrées. Lacan a d'ailleurs été le premier étonné de ce succès :

Analysant, ante n. m. ou f. [13/10/72 La mort est du domaine de la foi, CD Pas-tout Lacan] — j'en avais ma claque d'entendre parler de l'analysé, je l'ai appelé l'analysant ; parce que c'est vrai, c'est lui qui fait tout le truc. Ça je dois dire que ça a eu du succès, j'ai jamais vu ça, dans les huit jours, même à l'Institut psychanalytique de Paris, qui comme vous le savez n'est pas tout à fait de mon bord, tout le monde n'en avait que l'analysant à la bouche.

[14/07/72, L'étourdit, A. E., p. 463] — L'analysant, encore que ce ne soit qu'à moi qu'il doive d'être ainsi désigné (mais quelle traînée de poudre s'égale au succès de cette activation).

C'est la seule invention verbale de Lacan à figurer, jusqu'à ce jour, dans le Grand Robert.

Lesquels de ses néologismes seraient alors passés dans les cercles plus restreints de son *Publikum* ? Une étude pourrait être menée sur ce point, mais on peut sans risque avancer que les cinq termes les plus fréquemment rencontrés chez Lacan (Nom-du-Père, sujet supposé savoir, plus-de-jouir, *mathème*, *lalangue*) font partie de notre vocabulaire. Mais d'autres beaucoup moins fréquents comme *désêtre*, *mi-dire*, *poubellication*, *linguisterie*, *unaire*, *sinthome*, *parlêtre*, *unebévue* en font aussi partie. *Hainamoration*, qui n'apparaît que deux fois chez Lacan, est souvent repris. Pour les hapax, c'est une affaire plus individuelle. Chacun a les siens, qu'il promeut à l'occasion, comme Jean Allouch l'a par exemple fait pour *appensée*, *sépartition* ou *varité*.

²¹ Voir T. Hordé et C. Tanet, « La néologie », Dictionnaire historique de la langue française Le Robert. Voir aussi Louis Guilbert, « Théorie du néologisme » et Michel Riffaterre, « Poétique du néologisme », XXIV^e congrès de l'Association, 24 juillet 1972, in ? ? ?

Lacan n'est donc pas entré au dictionnaire. Il ne l'a pas visé non plus... à deux exceptions près, que nous pouvons repérer, parce que là, comme ailleurs quand il néologise, il a la bonne grâce de commenter ce qu'il fait :

astudé, ée n. m. ou f. [11/03/70, sém. L'envers de la psychanalyse] — Celui qui est à cette place, dans le discours du maître, c'est l'esclave, dans le discours de la science, c'est le (a)étudiant. [...] il faudrait faire un mot, je ne sais pas si celui-là est le bon, mais moi, comme ça, d'approche, d'instinct, de sonorité, je dirais : astudé. Si je fais entrer ce mot dans le vocabulaire, j'aurais plus de chance que quand je voulais qu'on change le nom de la serpillière.

[19/04/70, clôture congrès EFP (Scilicet), CD Pas-tout Lacan] — le a, dont j'ai tout de même indiqué qu'il n'est pas sans rapport avec ce que j'ai cru devoir appeler l'astudé, ce n'est pas tout à fait la même chose que l'enseigné, parce que les résonances du mot astudé ont été choisies comme ça, j'ai fait ce que j'ai pu, ça résonne plutôt du côté de l'astreindre, ou de la stupidification.

On le voit, Lacan témoigne d'un vrai souci de faire passer cet *astudé* au vocabulaire. Mais il n'aura pas plus la chance avec ce mot que lorsque, dit-il, il voulait que l'on change le nom de la serpillière ! ? Cette mystérieuse serpillière (qu'il voudrait faire passer à la langue commune !) est en fait une perfide allusion à Flacelière (Robert de son prénom), directeur de l'École Normale Supérieure qui, en 1969, a retiré à Lacan la salle Dussane où il tenait son séminaire. En retour, Lacan a voulu faire de Flacelière un nom commun :

Flacelière n. f. [25/06/69, sém. D'un Autre à l'autre] — Vous allez trouver un sens à ce mot : la flacelière. Moi, je mets ça au féminin, comme ça. Je ne dirais pas que c'est un penchant, mais enfin ça sonne plutôt féminin, la cordelière ou... la flatulencelière ! Si ça passait dans l'usage courant : "est-ce que tu me prends pour une flacelière ?" Ça peut servir par les temps qui courent ! Ne tirez pas trop sur la flacelière.

La flacelière et l'astudé ne sont finalement pas passés au vocabulaire, mais on voit que les deux ont partie liée. Faisons l'hypothèse que le désir de vengeance de Lacan par rapport au malheureux Flacelière, directeur de la plus prestigieuse des écoles, l'École majuscule, grande pourvoyeuse d'astudés précisément, est venu donner du comburant à son désir de voir ces astudés passer, eux aussi, au vocabulaire.

Il n'y a pas à s'étonner que les mots de Lacan ne soient pas rentrés au dictionnaire. Ce n'est pas le destin des mots forgés à des fins stylistiques, comme le notent les rédacteurs de l'article « néologie » du Dictionnaire historique de la langue française (Le Robert). Rares sont ceux qui sortent du cercle des commentateurs littéraires, comme farfelu, un archaïsme repris par Malraux.

III) *Les 789 néologismes de Jacques Lacan*, un recueil de Mischwort.

Lors du colloque qui s'est tenu autour du glossaire et dans son article « Le mot juste »²² Jacques-Alain Miller a, parmi trois thèses annoncées, soutenu, qu'il n'y a pas de néologisme chez Lacan, que ce sont bien plutôt des mots d'esprit : « *Le mot juste n'est jamais néologique. C'est pourquoi je ne vois point de néologisme chez Lacan. Ni un, ni deux, ni sept cent quatre-vingt neuf, ni même sept cent quatre-vingt treize. Ce sera ma thèse.* » Il n'a pas soutenu ses deux autres thèses, mais nous reviendrons plus loin (p. 29) sur l'énoncé de la troisième où il se proposait de faire valoir, en contradiction apparente avec la première, que les néologismes de Lacan sont innombrables.

²² Jacques-Alain Miller, « Le mot juste », in *L'Amour de loin du Dr L.* Paris, Cahiers de l'Unebévvue, ed. L'UNEBÉVUE, 2004.

Comme nos listes se sont attachées à le mettre en évidence, les néologismes de Lacan relèvent effectivement du mot d'esprit. Ceux des listes homophonique et movalise en forment la fine fleur, mais au total environ la moitié d'entre eux jouent de l'homophonie. Lacan fait copuler ses mots par de simples accolements pudiques, par des chevauchements plus hardis, avec ou sans perte d'une ou plusieurs lettres ou par des chevauchements très échevelés, avec imbrication des lettres. Parfois c'est à de véritables parties fines à trois voire à quatre mots, qu'il les livre : *lacanalyste* = Lacan + analyste ; *coïtération* = coït + itération ; *déconnaître* = déconner + connaître ; *édupation*, éducation + dupe ; *hontotalogie* = honte + toto + totalogie ; *hétérité* = hétéros + hétaïre + hétairie + éther, etc. sont la production *millionnaire* de Lacan.

Ils font partie de cette vague que Freud livre en premier dans *Le mot d'esprit et sa relation à l'inconscient*²³ et qui, outre *millionnaire* comprend : *Millionarr* = *Millionär* + *Narr* ; *Trauring* = *traurig* + *Ring* ; *anecdorage* = anecdote + radorage ; *alcoholidays* = *alcohol* + *holidays*, etc. *Mischwort*, mots mêlés, mots d'esprits fondés sur des mots, les plus proches des mécanismes du rêve, dit Freud²⁴ ajoutant que ce sont souvent les plus innocents de tous²⁵. Ces mots innocents s'opposant pour lui aux mots à tendance (tendance sexuelle ou tendance agressive). S'ils font moins rire²⁶, ils présentent, remarque Freud, le problème du mot d'esprit sous sa forme la plus pure²⁷. Le noyau du plaisir qu'il procure y est le plus purement exprimé : plaisir du rythme et de la rime, plaisir de jouer originel²⁸. Les mots de Lacan sont dans leur immense majorité innocents, au sens où Freud l'entend. Très peu de ses mots sont à tendance, mais quand Lacan en fait, il a la dent dure. À l'exception de *francglair*, crachat adressé à Marie-Bonaparte, on les trouve dans la LISTE NOMS PROPRES : *paulhânerie*, *pinnellerie*, *valabregag*, *ânistoter*, *anna-freudonner*, et bien sûr *flacelière*.

IV) Des appensées

Si la néologie de Lacan relève formellement de la fantaisie verbale, du jeu de mots, du mot d'esprit, l'enjeu n'est, on l'a compris, pas que stylistique.

mensionge n. m. [11/05/76, sémin. *Le sinthome*] — dit-mension. C'est comme ça que je l'écris : mension du dit. Ça a un avantage, cette façon de l'écrire, c'est que ça permet de prolonger mension en mensionge et que ça indique que le dit n'est pas du tout forcément vrai.

[...]

Ils [*les joyciens*] trouvent naturellement toujours une raison [*aux énigmes posés par Joyce, au fait qu'il ait mis telle chose à tel endroit*]. Il a mis ça là parce que c'est juste après un autre mot. [...] dit-mension [...], c'est comme ça que je l'écris : mension du dit. Enfin, c'est exactement comme dans mes histoires, là, d'objet, de mensionge et de dit-mension et de toute la suite, n'est-ce pas. Moi, il y a des raisons, je veux exprimer quelque chose : j'équivoque. Mais avec Joyce, on y perd toujours ce que je pourrais appeler son latin.

La néologie de Lacan n'est pas gratuite — ce qui ne veut pas dire que celle de Joyce le soit — il ne s'agit pas pour lui de « simplement » faire perdre son latin aux lecteurs et de lancer les universitaires *ad vitam æternam* sur des pistes énigmatiques. Il est très clair sur ce point : « *Moi, il y a des raisons, je veux exprimer quelque chose, j'équivoque* »²⁹.

²³ Sigmund Freud, *Le mot d'esprit et sa relation à l'inconscient*, op. cit. pp.56 à 66, [14 à 21].

²⁴ Ibid. p. 174, [95].

²⁵ Ibid. p. 178, [98].

²⁶ Ibid. p. 187, [105].

²⁷ Ibid. p. 183, [102].

²⁸ Ibid. p. 235, [140].

²⁹ Jacques Lacan, 11 mai 1976, *Le sinthome*, Paris, Seuil, 2005, p. 153.

Nous l'avons déjà dit, quand Lacan néologise il ne cesse de s'expliquer sur ce qu'il fait. Nous avons également signalé avoir donné des citations plutôt longues quand il développe ce type d'explications. Que l'on se reporte à celle livrée plus haut (p. 8) du verbe poursoir/pourseoir pour relire comment Lacan joue entre les deux conjugaisons possibles pour penser une dichotomie, soit celle des deux rapports différents d'un sujet à sa jouissance— en est-il maître ou esclave, en est-il *poursu* ou *poursis* ? Que l'on se reporte à celle ci-dessous pour lire l'appui que fournissent différentes orthographes :

a(U)moinzin n. m. [09/06/71, sém. d'un discours qui ne serait pas du semblant] — l'hommoizin, il a trois façons de l'écrire, n'est-ce-pas :

— il y a : au moins un, la façon orthographique commune, hein, puisque, après tout, il faut que je vous l'explique,

— et puis il y a ça : hommoizin, qui a cette valeur expressive que je sais donner toujours aux jeux structurels, n'est-ce-pas.

— et puis à l'occasion vous pouvez quand même le rapprocher et l'écrire a(U)moinzin [*où la lettre u est prise comme signe logique de l'union en mathématique*], comme ça, pour ne pas oublier qu'à l'occasion elle [*l'hystérique*] peut fonctionner comme objet petit a.

Indiquer que..., exprimer quelque chose..., penser une dichotomie..., donner une valeur expressive aux jeux structurels..., ne pas oublier..., pour bien savoir que..., revenir au cristal de la langue... etc., voilà quelques-uns des termes utilisés par Lacan pour dire ce qu'il fait quand il néologise. Liste dans laquelle on voit que, prise dans la question d'une transmission, la question de l'appui est récurrente. Finalement, il inventera, pour penser cet appui, le mot d'*appensée*.

À la question de départ de Jean Allouch « Faire liste des néologismes de Lacan se révélera-t-il équivalent à faire liste des signifiants de son appensée ? » nous pouvons donc répondre oui... et faire deux remarques.

1) Première remarque : les néologismes constituent des points d'appui souvent fugaces.

Leur caractère d'hapax suffit à l'indiquer. Mais il faut parcourir le glossaire pour apprécier comment chaque néologisme est lié aux circonstances de sa production dans une pensée en mouvement. Par exemple :

N'espace, qui vient discrètement négativer notre espace en se mettant comme mœbiennement en boucle avec « n'est-ce pas ce », ne tient que dans la phrase où il est produit.

n'espace n. m. [14/07/72, L'étourdit, A. E., p. 465] — la topologie n'est-ce pas ce n'espace où nous amène le discours mathématique.

Sephère, qui écrit de façon économique et saisissante comment l'imaginaire tient à la sphère et comment on y recourt pour se faire une idée du réel, tiendrait-il sans l'homophonie avec « se faire » ?

Sephère loc. lac. [16/11/76, sém. L'insu que sait ...] — On recourt donc à l'imaginaire pour se faire une idée du réel. Écrivez alors sephère une idée, j'ai dit écrivez le « sephère » pour bien savoir ce que l'imaginaire veut dire.

Plus banalement, *polylinguisterie*, soit la linguistique comme éparse, ne vient qu'en écho direct au *Polylogue* récemment paru de Julia Kristeva :

Polylinguisterie n. f. [17/05/77], sém. L'insu que sait... — J'aimerais bien qu'elle me dise si ce *Polylogue* [livre de Julia Kristeva qui vient d'être publié] est une polylinguisterie, je veux dire si la

linguistique y est en quelque sorte - ce que je crois qu'elle est quant à moi - plus qu'éparse, est-ce que c'est ça que par Polylogue elle a voulu dire ?

Les néologismes de Lacan supportent mal d'être sorti de leur contexte. Jouant de l'homophonie, ils condensent, en bons *Mischwort*, plusieurs sens. En un trait, ils signifient une chose et une autre, et parfois une troisième voire une quatrième (comme dans le cas d'*hétérité*, par exemple). Encore, est-ce sans compter que ce qui se transmet dans l'éclair d'une telle invention langagière ne tient pas qu'à l'espace ouvert par l'équivoque, mais tend aussi ses arcs avec tel ou tel autre élément du contexte, le sens d'un mot, un autre jeu de mot, un terme en oxymore, une rime interne, une allitération, etc.

Ces néologismes nous permettent la saisie rapide propre au trait d'esprit. Mais Freud le soulignait, la durée de vie du *Witz* est brève, c'est dans sa nature de surprendre, de prendre de court et de ne pas réussir une seconde fois³⁰. Avec ses mots, Lacan se fournit, et nous fournit, comme de petits grattons sur une paroi. Pour la plupart, ils ne permettent pas une suspension ferme et prolongée, ils ne sont pas faits pour cela, mais plutôt pour prendre un appui fugace et passer ainsi instantanément d'une position à une autre... ce qui dans l'ascension d'une paroi est, on en conviendra, décisif.

Certains de ces néologismes supportent un petit peu mieux la décontextualisation, mais à l'exception d'analysant, passé au dictionnaire, et de la petite dizaine passée à ses suiveurs, impossible de s'en servir sans les resituer dans leur environnement, soit en glosant sur eux — mais alors ils perdent leur éclat — soit en rééditant le mot à son compte — mais c'est alors le ridicule d'une attitude mimétique qui guette.

2) Seconde remarque : nombre de mot d'esprits fournissent — presque — le même appui.

Si nous avons eu tant de mal à ne pas laisser le glossaire être colonisé par le mot d'esprit, si nous avons dû lutter pied à pied contre l'invasion des non-dupes errant, de l'âge et haut maître hie, des unis vers Cythère et autres super chéri, c'est bien parce que la néologie lacanienne procède du *Witz*, et que l'appui que celui-ci fournit n'apparaît souvent pas moindre.

Nous avons déjà mentionné le rare spinthrienne jouant entre spin et spinthries pour qualifier la jouissance des molécules. Considérons maintenant le banal variante, adjectif ou Lacan condense variable et apparente, en lien avec la vérité en logique :

...dès que la logique est arrivée à s'affronter à quelque chose qui supporte une référence de vérité, c'est quand elle a produit la notion de variable. C'est une variable apparente : la variante apparente x est toujours constitué par ceci... [8/12/7/, sém. ...ou pire]

Ce variante vaut-il moins comme point d'appui que vérité condensant variable et vérité ?

Considérons encore la traduction de *Trieb* par dérive produite dès 1960 :

Nous relevons ici le gant du défi qu'on nous porte à traduire du nom d'instinct ce que Freud appelle *Trieb* : ce que *drive* traduirait assez bien en anglais, mais qu'on y évite, et ce pourquoi le mot *dérive* serait en français notre recours de désespoir, au cas où nous n'arriverions pas à donner à la bâtardise du mot *pulsion* son point de frappe. [Subversion du sujet et dialectique du désir, Écrits, p. 803]

³⁰ Sigmund Freud, *Le mot d'esprit et sa relation à l'inconscient*, op. cit. p. 280, [172].

Traduction qui est du même tonneau que celle d'*Unbewusst* par *unebévue*, et qui n'est pas un hapax, puisque Lacan reprend le terme treize ans plus tard dans *Encore* (08/05/73) et dans *Télévision* :

À lire les chapitre 6, 7, 8, 9 et 13, 14 de ce séminaire XI, qui n'éprouve ce que l'on gagne à ne pas traduire *Trieb* par instinct, et serrant au plus près cette pulsion de l'appeler dérive, à en démonter, puis remonter, collant à Freud, la bizarrerie ? [1973, *Télévision*, Autres Écrits, p. 528]

Variante et dérive fournissent eux aussi un point d'appui³¹, et peuvent donc bien faire fonction d'*appensées*, mais on ne peut pas penser contre eux exactement de la même façon qu'avec *varité* et *unebévue*, car ils ont tendance à laisser échapper l'appui fourni dans le flux commun du langage. Avec *unebévue*, par exemple, c'est l'agglutination qui donne prise, avec *varité* c'est une nouvelle forme qui donne consistance à l'appui ; avec dérive ou variante, pas de néo-formes et donc moins de prise. Quelle que soit la pertinence ou la subtilité du jeu fait avec leurs lettres, quelle que soit la brillance de l'étincelle qui en jaillit, variante et dérive, comme *spinthrienne*, restent des mots de la langue, ils n'opèrent pas cet écart par rapport au code qui caractérise les néologismes de Lacan (bien que *spinthrienne*, par sa rareté, y tende). S'ils retiennent notre attention un moment, ils ont tendance, beaucoup plus que lorsqu'ils se cristallisent dans un néologisme, à nous filer entre les doigts. Freud le remarquait, le mot d'esprit — parce qu'issu de l'inconscient — échappe³². Lacan pare à cette fuite par un néologos. Avec le néologisme, l'esprit se trouve comme encre et ancré. La modification graphique encre le mot d'esprit et constitue ainsi l'ancrage qui permet la saisie, donc l'appui... comme au final la saisie dans un glossaire.

Si la bataille contre l'invasion du *Witz* fût si rude, c'est parce son cheval de Troie était déjà dans la place. Le glossaire en a gardé quelques traces, comme *baffouille-à-je*, *laisse-père-ogne*, *l'âme-à-tiers* (indexé à *âme-à-tiers (l')* ou *ça visse exuelle* (indexé à *exuel*). Mais mises à part ces exceptions, pleinement assumées — pour justement signaler que la ligne de partage des eaux était difficile — c'est arc-boutés sur l'altération graphique, aussi minime fut-elle, que nous avons résisté à la poussée toujours renouvelée des mots d'esprit à s'immiscer dans le glossaire.

VI) Mais pourquoi tant de mots ?

Nous avons déjà avancé plusieurs raisons à la multiplication des néologismes chez Lacan :

- parce qu'il s'agit de mots d'esprit, il tire, via l'homophonie, des raccourcis, pour dire quelque chose au-delà de ce qui est dit, pour dire plusieurs choses en même temps,
- il s'en sert pour secouer son auditeur ou son lecteur,
- il prend appui sur eux : pour penser une dichotomie, pour ne pas oublier quelque chose, etc.

Sans prétendre à aucune exhaustivité sur cette question on peut ajouter que des années 50 aux années 70 les néologismes de Lacan, comme ses autres mots d'esprits dont il emplit son discours, ont été, en consonant à l'inconscient, non seulement une façon d'illustrer ce qu'il s'agissait de transmettre, mais plus encore, une façon de marcher du pas même que ce qu'il s'agissait de transmettre.

³¹ Remarquons comment, la traduction de *Trieb* par dérive est passée de recours de désespoir en 1960, à une façon de serrer au plus près le terme allemand en 1973.

³² Sigmund Freud, *Le mot d'esprit et sa relation à l'inconscient*, op. cit. pp. 303 et 304, [192].

On peut aussi faire remarquer que ces mots nouveaux ont participé à la constitution de son public.

1) Des mots consonnants à son propos

Dans les années 50 Lacan a rapproché les deux modes de fonctionnement de l'inconscient, condensation et déplacement — mis en évidence par Freud dans les rêves, les lapsus, les actes manqués et le mot d'esprit — des figures langagières que sont la métaphore et la métonymie. Il avance alors que la technique du mot d'esprit n'est rien d'autre qu'une technique propre au langage, une technique propre du signifiant. À la suite de Freud, il considère le mot d'esprit comme une porte d'accès privilégiée aux formations de l'inconscient, et une porte d'accès particulièrement à même de valider son point de vue de l'inconscient structuré comme un langage.

Ainsi, quand il use de mots spirituels, il cherche plus qu'à illustrer ce qu'il dit sur le fond. C'est comme une façon pour lui d'appliquer sa démarche à celle de l'inconscient, et de faire valoir, en acte, ce qu'il avançait à ce moment : qu'analyse et analyse linguistique se confondent.

C'est dans le même esprit qu'il a invité — comme Freud l'avait fait avant lui — ses élèves à se laisser attraper par la littérature, et qu'il a parlé en 1956, des figures rhétoriques érudites, concettistes et précieuses comme les plus à mêmes d'introduire à celles dont l'inconscient abonde, incitant même les analystes à prendre des bains de poésie macaronique.

Plus tard, dans les années 70, à une époque où il s'est décalé de la langue à *lalangue* et de la linguistique à la *linguisterie*, à une époque où il va dire que le langage ça n'existe pas, que ça n'existe que comme construction abstraite des linguistes³³, à une époque où il ne tient plus le langage comme une structure préexistante, à une époque où il invente le terme de motérialisme :

motérialisme n. m. [04/10/75, conf. A Genève sur « Le symptôme », CD Pas-tout Lacan] — Il est tout à fait certain que c'est dans la façon dont lalangue a été parlée et aussi entendue pour tel ou tel dans sa particularité, que quelque chose en ressortira en rêves, en toutes sortes de trébuchements, en toutes sortes de façons de dire. C'est, si vous me permettez d'employer pour la première fois ce terme, dans ce motérialisme que réside la prise de l'inconscient...

(néologisme avec lequel il dit comment la structure va prendre avec un bric-à-brac d'expressions, de bouts de mots, de lallations. Lacan parle de « *débris* » et de « *détritus* », qui vont passer au travers de chacun, « *avec lesquels il va jouer, avec lesquels il faudra bien qu'il se débrouille* », et qui vont participer à « *la coalescence, pour ainsi dire, de [la] réalité sexuelle et du langage* »³⁴) — à cette époque donc, l'accent de ce qu'un néologisme ou un mot d'esprit fait valoir s'est déplacé.

C'est un temps, où Lacan présente l'analyse comme dépendant d'une partie où il s'agit de jouer sur le motérialisme de chacun, en certains point nodaux, où ça a coïncé d'une façon telle — entre réalité sexuelle et langage, comme il le dit, entre les mots et une façon particulière de

³³ Jacques Lacan, « Conférence à Genève sur le symptôme », 4 octobre 1975, in LE BLOC-NOTES de la psychanalyse, N°5, Genève, 1985, p. 11. : « ... le langage, [...] qui n'a absolument pas d'existence théorique, intervient toujours sous la forme de ce que j'appelle d'un mot que j'ai voulu faire aussi proche que possible du mot lallation - lalangue. »

³⁴ Ibid. p. 14. Cf. également l'article de Marie-Magdeleine Chatel, "Sens ou effet de sens", Littoral N°39, Paris, E.P.E.L. 1994.

jouir, pourrait-on dire autrement — qu'il en est résulté un symptôme. C'est un temps où il dira que nous n'avons que l'équivoque comme arme contre le symptôme, et qu'il s'agit, par l'équivoque, d'essayer de défaire ce qui s'est noué dans l'équivoque³⁵. Dans ce temps-là, même si le propos s'est décalé depuis les années 50, c'est encore une façon d'y consonner, c'est encore une façon d'avancer du pas même que ce qu'il cherche à transmettre, qu'accentuer son recours à l'équivoque et littéralement saturer son discours de néologismes et de mots d'esprit.³⁶

2) Des mots cherchant et constituant un public

Jacques-Alain Miller, dans un séminaire de lecture sur le séminaire de Lacan *Les formations de l'inconscient*, tenu à Barcelone les 29 et 30 juillet 2002, avance, que si on y regarde de près, l'enseignement de Lacan c'est une suite de néologismes, que c'est du Witz à jet continu, que c'est tout l'enseignement de Lacan qui est néologique. On a là, trois mois avant le colloque autour des 789 néologismes de Jacques Lacan, l'exposé de sa troisième thèse annoncée mais non développée (cf. p. 21)³⁷ : « *En troisième lieu, innombrables sont les néologismes de Lacan. C'est une multitude, une foultitude, un fourmillement, un tourbillon. Que dis-je ? — c'est une nuée. Elle défie tous dénombrement.* »³⁸. Jacques-Alain Miller souligne que le néologisme se caractérise de son écart par rapport à la norme et que Lacan néologiserait pour la valeur de cet écart — nous l'avons abondamment montré. Il rapporte ensuite cet écart à l'I.P.A., par rapport à laquelle Lacan jouerait sa partie déviante, une partie dite néologique. Il poursuit en disant que « *tout l'enseignement, tout le néo-logos de Lacan est un appel à la sanction de l'Autre* ». L'I.P.A. ne la lui livrant pas, Lacan aurait en quelque sorte, avec ses néologismes, produit son Autre qui l'approuve³⁹.

Nous sommes d'accord avec cette thèse : la prolifération des néologismes de Lacan s'avère bien liée au mouvement de constitution de son public.

Dans le glossaire, à la quadruple page de L'HISTOGRAMME, nous avons fait remarquer que les deux moments pivots de la production néologique de Lacan — le départ en 1953 et l'accélération en 1967 — correspondent au début de la tenue de son séminaire public et au lendemain de la publication des *Écrits* (octobre 1966), et que cela se fait également à la veille du lancement de cette procédure de la passe (octobre 1967) que Lacan a dite vouloir modelée sur la structure du mot d'esprit.

Mais nous n'avions, assurément à tort, pas fait remarquer que cela correspond aussi à deux moments de crise institutionnelle : la scission de 1953, qui décide justement Lacan à donner un autre régime à son enseignement, et cette crise de 1967 de la toute jeune École Freudienne de Paris qui aboutit à la proposition de la passe. Si 1964, avec la fondation de l'E.F.P., signalait

³⁵ Jacques Lacan, première séance du séminaire *Le moment de conclure*, 15 novembre 1977, : « *Si j'ai dit qu'il n'y a pas de métalangage, c'est pour dire que le langage, ça n'existe pas. Il n'y a que des supports multiples du langage qui s'appellent lalangue, et que ce qu'il faudrait bien c'est que l'analyse arrive par une supposition... arrive à défaire par la parole ce qui s'est fait par la parole.* »

³⁶ Pour avoir fait les relevés de « toutes » les inventions langagières de Lacan (néologismes comme mots d'esprit non ancrés dans une modification graphique) dans les séminaires *Encore* et *RSI*, nous pouvons dire qu'avec les néologismes nous disposons d'une bonne moitié du total des inventions langagières (nous avons compté 62 néologismes sur 107 mots d'esprit dans *Encore*)

³⁷ Je remercie Marcelo Pasternac qui a attiré mon attention sur cette intervention et qui m'en a fourni le texte.

³⁸ Jacques-Alain Miller, « Le mot juste », op. cit.

³⁹ Pour Jacques-Alain Miller, Lacan, avec sa partie néologique (partie qui comprendrait aussi l'algèbre lacanienne, A, a, S), marquerait également son écart par rapport à Freud. En ce sens Lacan ferait, je cite : « de l'esprit sur Freud ».

la non réintégration à l'*International Psychoanalytic Association*, la « Proposition du 9 octobre 1967 sur le psychanalyste de l'École », par son décalage radical avec les procédures de l'I.P.A. concernant la formation et l'habilitation des analystes (pensez donc, une procédure modelée sur le mot d'esprit !) entérinait définitivement la rupture.

En 1967, au début de sa « Proposition... », Lacan rappelle la menace pesant sur son enseignement et les risques que chacun avait dû prendre pour le suivre. Mais cinq ans plus tard, dans « L'étourdit », il en est déjà à constater à quel point sa pluie de mots a influé ses disciples :

movaliser, v. intr. [14/07/72, L'étourdit, A. E., p. 494] Évidemment mon discours n'a pas toujours des rejets aussi heureux [*que d'entraîner les associations d'un analysant*]. Pour le prendre sous l'angle de « l'influence » chère aux thèses universitaires, cela semble pouvoir aller assez loin, au regard notamment d'un tourbillon de sémantophilie dont on le tiendrait pour précédent, alors d'une forte priorité c'est ce que je centrerais du mot-valise... On movalise depuis un moment à perte de vue et ce n'est hélas ! pas sans m'en devoir un bout.

Par ce *movalise*, il note avec regret que ses inventions sont prises dans l'ovale d'un tourbillon mot-valisant.

C'est d'ailleurs cette retombée en jargon de ses spirituelles inventions qui, bien avant leur étude ouverte avec *Les 789 néologismes de Jacques Lacan*, a d'abord attiré l'attention. Nous avons dit en introduction que le fait avait été raillé dès 1980, dans le pamphlet de François George, et qu'il avait également été soigneusement étudié dans le premier livre de Jorge Baños Orellana.

Grâce à Lacan, qui l'a abondamment commenté dans son séminaire de l'année 57/58 *Les formations de l'inconscient*, nous savons lire qu'au centre du livre de Freud *Le mot d'esprit...* se trouve cette référence à la tierce personne, à l'Autre, comme sanctionnant et entérinant le mot d'esprit. Freud a fait valoir que l'on peut jouir seul du comique⁴⁰, mais pas d'un mot d'esprit⁴¹. Le plaisir procuré par le mot d'esprit, dit-il, apparaît plus nettement chez la tierce personne que chez l'auteur du mot d'esprit⁴². Celui-ci rit « par ricochet »⁴³, dès lors que la tierce personne, l'Autre a entériné le mot.

On est poussé par un profond besoin, dit Freud, à raconter à d'autres le mot d'esprit que l'on vient d'entendre⁴⁴. Il y de cela dans le « *On movalise depuis un moment à perte de vue...* » dont se plaint Lacan. Ce n'est pas un fait de hasard si, en des temps de rupture avec la communauté de l'I.P.A., on constate cette multiplication des néologismes et surtout l'accentuation de leur caractère *witzig*. Ses mots-valises ne cessent de ricocher et de lui revenir. Ce succès, « malheureux » dans ses excès, témoigne que ces mots avaient été entérinés et que son public s'était constitué. Parmi d'autres facteurs, il faut aussi lire cette prolifération de mots d'esprit comme un appel à leur validation par un nouveau public.

GLOSES SUR UN GLOSSAIRE III

Pour conclure nous aimerions revenir sur un point effleuré dans la première partie de cet article et auquel ont touché aussi bien Anne F. Garréta que Jean Louis Sous dans leurs

⁴⁰ Sigmund Freud, op. cit. p. 263, [160].

⁴¹ Ibid. p. 262, [160].

⁴² Ibid. p. 266, [162].

⁴³ Ibid. p. 283, [174].

⁴⁴ Ibid. p. 280, [172].

interventions au colloque autour des 789 néologismes de Jacques Lacan. Nous avons déjà dit que la première avait été sensible à la logique mise en évidence dans le glossaire : « *logique de la glose qui opère la jonction du langage et du métalangage* »⁴⁵. Jean Louis Sous, même s'il a moins directement fait fond sur le glossaire lui-même, a tourné autour de la néologie de Lacan avec cette idée qu'elle témoigne d'une « *autre façon de faire avec le logos, une autre manière d'attraper le concept* ». Il a soutenu que la fabrique néologique de Lacan profane le propre même du concept par ces mots hybrides chargés de matière. Et il a touché à cette question de la « saveur » méta de la néologie lacanienne en avançant que « *la matérialité de lalangue pourrait faire écho, répondre à la nostalgie d'un métalangage suprême* », « *comme si les croisements néologiques mettaient du plomb dans l'ail à tout survol ou surplomb métapsychologisant.* »⁴⁶, soit exactement le point de la pratique néologique de Lacan que la forme et la logique du glossaire ont voulu épouser.

I) L'extimité à la langue des néologismes lacaniens... ou une bizarre position *méta*.

Dans « Présentation et gloses sur un glossaire I, V, 3 » nous disions que le mot d'esprit provoque un petit sursaut *dans* la langue, comme une étincelle équivoque qui jaillirait un instant *hors* de sa gangue. Nous ajoutions que les néologismes de Lacan effectuaient cette sorte de léger décalage propre au mot d'esprit, quelque chose comme un vacillement métalangagier qui, du fait de l'équivoque se produit, non pas d'une langue à l'autre (c'est-à-dire en traduisant, en parlant d'une langue dans une autre langue comme le dit Lacan en inventant *métalanguer*) mais à l'intérieur d'une langue.

Nous relevions qu'Anne F. Garréta avait parfaitement entendu que la matière présentée parlait d'elle même et que notre souci avait été de le faire valoir, par une construction de l'ouvrage évitant toute métaglose. Mais elle disait plus. Dans son article, en reprenant le néologisme lacanien d'extimité : « *Le pas du glossaire, qui se veut pas hors, s'opère donc curieusement au dedans. C'est une extrusion, un dehors intérieur. Cette extrémité néologique est une extimité de la langue* »⁴⁷, elle dit bien que c'est en intériorité que le néologisme opère un pas – ex, ou, pour le dire autrement, c'est dans la langue même que le néologisme produit un petit saut *méta*.

Cette sorte d'ouverture *méta* trouve un heureux soutien dans l'étymologie de la préposition elle-même... que Lacan ne méconnaissait pas — il y fait référence dans le séminaire *L'objet de la psychanalyse*⁴⁸. Dans son sens premier *meta* veut en effet dire « au milieu de ». Le Dictionnaire historique de la langue française, Le Robert, précise qu'à partir de ce sens premier, *meta* a divergé dans de multiples directions : avec le génitif et le datif, il signifie « parmi », d'où avec le génitif « avec » et avec le datif « entre ». Par extension du sens dynamique de « pour se rendre au milieu de » qu'il avait, il a pris celui de « vers, à la recherche de », d'où « à la suite, derrière », y compris avec une valeur temporelle, etc. Il est ajouté que c'est un contresens sur le sens de *meta* dans le mot « métaphysique », entendue comme science de l'au-delà de la nature, qui amène à lier ce *meta* à une position d'au delà ou de surplomb. Ce « contresens » s'est perpétué dans le terme de métalangage, comme dans bien d'autres termes formés avec cette préposition.

⁴⁵ Anne F. Garréta, « La loi, la norme, le néologisme », op. cit. p. 13.

⁴⁶ Jean Louis Sous, « Sept fois sur le bout de lalangue », op. cit. pp. 34, 40 et 45.

⁴⁷ Anne F. Garréta, « La loi, la norme, le néologisme », op. cit. p. 12.

⁴⁸ Jacques Lacan, *L'objet de la psychanalyse*, 1^{er} juin 1966, sémin. inédit : « Le mot *méta*, comme toutes les prépositions grecques, et à la vérité comme toutes les prépositions dans toutes les langues, pour peu qu'on s'y intéresse, est toujours un objet d'études extraordinairement rémunérant. »

La sorte de métalangage inhérente à la traduction, Lacan l'évoquait déjà dans la séance précédant l'invention du verbe *métalanger*, en en parlant comme d'un « embryon de métalangage »⁴⁹. Mais il ne va pas parler que de la traduction dans cette séance (où il se réfère encore une fois à celle d'*Unbewusst* par *unebévue*), il va placer plusieurs autres formations langagières : la mathématique, le mot d'esprit et son chiffonnage de mots ainsi que la poésie dans la même perspective d'ouvrir à un réel, au travers d'un métalangage. Il place la tentative qu'opère le mot d'esprit dans le droit fil d'extraction des lettres dont procède l'écriture en mathématiques, et il la situe comme une tentative pour inventer un signifiant nouveau :

« Pourquoi est-ce qu'on n'invente pas un signifiant... nouveau. [...] Ça s'rait p't-être fécond [...] Ça n'est pas qu'on essaye pas, c'est même en ça que consiste le mot d'esprit. Ça consiste à se servir d'un mot pour un autre usage que celui pour lequel il est fait, dans le cas de *famillionnaire* on l'chiffonne un peu ce mot mais c'est, c'est bien dans, dans ce chiffonnage que réside son effet opératoire. »⁵⁰

Les néologismes, nouveaux dans la langue — mais en plein dans la langue —, forts de leur écart au code — mais totalement référés au code par cet écart —, ouvrant avec l'équivoque plusieurs portes à la fois (fort de l'effet opératoire de leur chiffonnage, pourrait-on dire), se trouvent, puisqu'il n'y a pas d'extériorité à la langue, dans la seule position *méta* tenable, position d'extériorité interne, position d'*extimité*. Étymologiquement parlant, on pourrait qualifier les néologismes de *meta* par excellence, non pas surplombant la langue, mais vraiment en son centre.

Il nous semble que Lacan se met particulièrement à l'emble de cette conception *méta* avec le néologisme *s'embler*⁵¹. Toujours dans son séminaire, deux mois avant de lier embryon de métalangage et traduction, puis de placer dans le même fil mot d'esprit et poésie, il dit avoir presque fait naître ce métalangage dans « L'étourdit » :

S'embler/s'emblant v. pron. [08/03/77, sémin. L'insu que sait...] — Dans « L'étourdit » je m'suis aperçu, j'ai reconnu quelque chose... dans « L'étourdit » c'métalangage j'dirais que je l'fais *presque* naître. (*tousse*) Naturellement ça f'rait date. [...] Ça f'rait date mais il n'y a pas de date parce qu'il n'y pas d'changement. Ce « presque » que j'ai ajouté à ma phrase ce « presque » souligne que c'n'est pas arrivé. C'est un semblant d'métalangage (*pousse un bref soupir*) et comme j'm'en sers dans l'texte de cette écriture s'embler, s'emblant au métalangage, en faire un verbe réfléchi de ce s'embler le détache de l'affruiation qu'est l'être, et comme je l'écris (*va l'écrire au tableau*) il parest. Parest veut dire (*soupire*) un semblant d'être⁵².

Qu'est-ce qui dans « L'étourdit » apparaît donc, cinq ans plus tard, à Lacan comme un semblant de métalangage ? Nous faisons l'hypothèse que « L'étourdit » — où les néologismes s'enchaînent les uns aux autres⁵³ —, serait la solution où le métalangage relèverait d'une sorte

⁴⁹ Jacques Lacan, *L'insu que sait de l'unebévue s'aile la mourre*, 17 mai 1977, in *Psychanalystes sous la pluie de feu*, L'Unebévue N° 21, Paris, L'UNEBÉVUE, 2004, p. 124 : « Qu'est-ce que ça veut dire la métalangue si c'n'est pas... la traduction ? On n'peut parler d'une langue que dans une autre langue me semble-t-il si tant est que c'que j'ai dit autrefois à savoir qu'il n'y pas de métalangage, il y a un embryon de métalangage, mais on dérape toujours pour une simple raison c'est que je n'connais de langage qu'une série d'langues, incarnées. »

⁵⁰ Ibid. p. 125 : « »

⁵¹ Ne cherchez pas *s'embler* dans le glossaire, il se trouve à *embler* (*s'*). À rebours de l'homophonie qui justifie l'invention de Lacan, nous avons (et le lecteur pourra juger que c'est à tort) joué le jeu du dictionnaire. De même, pris à ce jeu là, avons nous fait le choix de mettre les inventions de Lacan ayant une forme verbale à l'infinitif. Si cela ne pose aucun problème pour *s'embler*, homophone à sembler, cela ne fonctionne pas du tout pour un *conféromérer* qui ne tient qu'à l'impératif pour son homophonie avec confer Homère.

⁵² Jacques Lacan, *L'insu que sait de l'unebévue s'aile la mourre*, 8 mars 1977, op. cit. p. 103.

⁵³ « L'étourdit » et « Joyce le symptôme » sont les deux seuls textes de Lacan où les néologismes s'enchaînent quasiment les uns aux autres. Mais ce sont des textes très différents. Dans « Joyce le symptôme », Lacan parodie Joyce et c'est, avons nous dit, le seul moment où, syntone à cette parodie, il se laisse peut-être un peu aller à équivoquer pour équivoquer. Dans « L'étourdit » Lacan pousse l'équivoque jusqu'à une sorte de degré ultime, en donnant par agglutination une forme néologique à des bouts de syntagme, par exemple : *nulnest*, *nya*,

de précipité néologique. N'étant pas en mesure de le montrer dans le texte même, nous limiterons notre appui à la reprise que fait Lacan du néologisme *s'emblant* dans la citation ci-dessus.

- 1) Rétroactivement, quelque chose lui apparaît donc dans « L'étourdit » comme « un semblant d'métalangage », devenant semblable au métalangage, *s'emblant* au métalangage⁵⁴.
- 2) Ce quelque chose, *s'emblant*, va donc l'emble⁵⁵ avec le métalangage. Mouvement chaloupé où deux parties d'un même corps avancent, de façon plutôt majestueuse (un cheval ou un cerf appelle cette majesté), mais c'est probablement secondaire. Plus important certainement, le fait que les jambes avant et arrière qui s'avancent ainsi de façon amblées font parties d'un même corps.
- 3) Ce quelque chose est également ravi, volé, dérobé avec violence ou par surprise, puisque c'est ce que le verbe *emblant* veut dire⁵⁶. Mais ravi à qui ou à quoi ?
- 4) La réponse est : ravi à soi-même, puisque Lacan fait d'*emblant* un verbe réfléchi : *s'emblant*. S'il n'avait pas fait ce réfléchi, ce qui aurait été ravi l'aurait été à quelque chose d'un autre ordre que soi, mais là, le ravisseur et le ravi sont d'un même corps.

La somme des résonnances de ce bijou néologique transmet une conception du métalangage où langage et métalangage, métalangage et langage, semblables, inséparablement mêlés, vont l'emble, et où — puisque *s'emblant* est réfléchi — ce qui s'extrait comme *méta* se ravi à soi-même.

Relisant « L'étourdit », Lacan voit ce « presque » métalangage apparaître sous ses yeux. Et il saisit pour le dire un des néologismes qui s'y trouve. Avec ce « *s'emblant* au métalangage » Lacan pointe l'*extimité* du métalangage par rapport au langage, que précisément il reconnaît dans « L'étourdit ». Cela nous indique que c'est donc dans la fabrique néologique qu'il voit un semblant de métalangage s'atteindre. Quelle autre chose que ces équivoques constructions langagières pourraient d'ailleurs se trouver dans cette position d'interne extériorité au langage ?

II) Un accointement avec le mathème.

jouljouer v. fortement défectif [19/02/74, sém, Les non-dupes errent] — Bon alors si je n'erre pas — et je n'ai pas l'air — comment je joue le jeu qui me guide. Ça fait un verbe ça, hein ! Je jouljeux, tu jouljeux ; ça continue, ça tient le coup à il jouljeut, et puis après ça flotte. Nous jouljouons où le verbe

passifou, pastous, pastout, pastoutes, petithomme, pourtout, pourtouthomme (à l'exception de *passibête*, toutes ces formations agglutinantes, sans modification d'orthographe, se trouvent dans ce texte). Nous avons aussi noté qu'avec ces écritures Lacan donne une forme néologique à (fait tomber au néologisme ?) ses quantificateurs des formules de la sexuation.

⁵⁴ Dans « L'étourdit » *s'emblant* apparaît dans le contexte suivant : « C'est ici que s'emble, je veux dire : s'emblave, le semblable dont moi seul est tenté de dénouer l'équivoque, de l'avoir fouillée de l'homosexué, soit ce qu'on appelait jusqu'ici l'homme en abrégé, qui est le proptotype du semblable. » Jacques Lacan, « L'étourdit », *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 467.

⁵⁵ On parle de l'amble à propos de la démarche d'un cheval comme de celles d'autres quadrupèdes. Plus rare, on parle de l'emble d'un cerf, ce qui permet à Lacan de faire son mot *s'emblant*.

⁵⁶ *Emblant*, dont on retrouve le participe passé dans « d'emblée », était déjà considéré comme vieux au XVII^e s. Le Littré donne entre autres citations la suivante de Charles d'Orléans : Belle, se ne m'osez donner / De vos doux baisers amoureux, / J'en amblrai bien un ou deux.

jouljouer ça ne peut pas tenir. Ça prouve qu'on ne joue le jeu qu'au singulier. Au pluriel, c'est douteux, ça ne se conjugue pas au pluriel le jouljeu.

Si on *jouljeu* du *poumer* et du *pourseoir*, du *sépartition* et du *sephère*, du *n'espace* et du *s'emblant* ; si on *jouljeu* de *lalangue* et de son *pataqu'est-ce*, on voit les mots de Lacan faire notre *édupation*

édupation n. f. [08/01/74, sém. Les non-dupes errent] — C'est dans cette écriture même [des nœuds] que réside l'évènement de mon dire, de mon dire pour autant que cette année je pourrai l'épingler de faire ce que nous appellerions votre éducation.

À se faire dupe de ces mots, à jouer le jeu, à suivre leur équivoque logique, les voilà *appensées* nous fournissant l'appui de l'équivoque, les voilà se décalant (et nous décalant) dans la langue sans en sortir, métamorphosant ce qui aurait pu être une glose lourdes de concepts en une transmission éclair.

La valeur d'écriture et d'appui des néologismes, leur saveur *méta*, leur bonheur à transmettre si on accepte de s'en faire dupe les font, disons... « cousins » des mathèmes. C'est cette parenté que nous avons discrètement signalé dans le glossaire :

— Nous avons ouvert le livre avec l'item (a). Nous n'en avons donné que deux occurrences, là où nous aurions pu en donner des dizaines, qui insistent toutes deux sur l'importance de la notation algébrique, petit a, en tant que telle. Ainsi, dès le premier item du glossaire se trouvait posée la question du lien entre ce qui est, disons, normalement admis comme faisant partie de l'algèbre de Lacan et ses néologismes, qui semblent eux, à première vue, plutôt hors champ de cette algèbre.

— Toujours à l'item (a), nous avons fait remarquer que l'algèbre lacanienne et les néologismes ont l'écrit en commun et que Lacan n'hésite pas à les intriquer dans des notations telles (a)mur (1972) où il propose de mettre (a) entre parenthèse, acause où il propose de l'écrire avec un a aplati (acauser (1969)) ou encore a(U)moinzin (à lire a union moinsin (1971)), orthographe carrément baroque, où l'incrustation de l'algèbre dans un mot est aussi le fait du signe de l'union en mathématiques.

— Puis à l'item *unebévue*, nous avons souligné que Lacan pousse le bouchon jusqu'à parler d'unebévue comme d'un mathème.

Unebévue n. [02/11/76, concl. Journées EFP : « Les mathèmes... », CD Pas-tout Lacan] — Je crois quand même qu'il y a un point — et c'est là ce que personne n'a dit — où moi aussi j'ai fait de vrais mathèmes. Seulement personne ne l'a dit, je ferai ça à la prochaine occasion puisque je reprends hélas mon séminaire pas plus tard que le 16 novembre. [...] Il est certain que... je vais commencer : l'*Unbewusst* qu'il [Freud] appelle ça ! Il a ramassé ça dans le cours d'un nommé Hartmann qui ne savait absolument pas ce qu'il disait, et ça l'a mordu, l'*Unbewusst*. Et alors comment est-ce que je traduis ça ? Je traduis ça comme ça par une sorte d'homophonie. C'est très bizarre que je me le permette ; c'est une méthode de traduire après tout comme un autre ! Supposez que quelqu'un entende le mot *Unbewusst* répété 66 fois et qu'il ait ce qu'on appelle une oreille française. Si ça lui est seriné bien sûr, pas avant, il traduira ça par « unebévue ». D'où mon titre, où je me sers du " du " partitif, et je dis qu'il y a de l'une bévue là-dedans.

Précisons ici que ce bouchon, Lacan ne le pousse pas à n'importe quel moment puisqu'il avance ça de façon extrêmement provocante en conclusion du colloque « Les mathèmes de la psychanalyse ». Celui-ci a duré trois jours, il y a eu trente deux interventions où tous les aspects de ce que nous considérons comme mathèmes : schémas, graphes, formules de types algébrique, nœuds borroméens ont été retournés dans tous les sens. Et Lacan avance à ce

moment là, benoîtement, : « *Personne ne l'a dit, mais moi aussi j'ai fait de vrais mathèmes* », avant de proposer *unebévüe* comme tel⁵⁷.

⁵⁷ Jean-Claude Milner est le premier à s'être avisé du lien entre les inventions verbales de Lacan et ses mathèmes. En 1995, dans *L'Œuvre Claire*, (Paris, Seuil) il pointe la « fonction » mathème que viennent prendre un certain nombre de formations langagières. Mais pour lui, ces « mathèmes de langue » sont la ruine du mathème.